



Excursão ao Oiapoque II

Excursion to Oiapoque II

Théodore Lacordaire

Tradução de:

Katia Aily Franco de Camargo

Universidade Federal do Rio Grande do Norte

Natal, RN, Brasil

katia.aily@ufrn.br

<https://orcid.org/0000-0001-6463-8976> 

Le 23 novembre 1851, M. Adam de Bauve et moi nous quittâmes, dans l'après-midi, l'habitation de Tapaiarwar, pour nous rendre dans le Yarupi, et favorisés par le courant, nous l'eûmes bientôt laissée loin derrière nous. Les pluies des jours précédents avaient gonflé l'Oyapock de près de deux pieds, et cela avait suffi pour changer l'aspect qu'il présentait lorsque je l'avais remonté. Une multitude de roches découvertes alors avaient disparu : les autres ne montraient plus au-dessus des flots que leurs pointes contre lesquelles le courant se brisait avec impétuosité. L'équipage de notre canot se composait de six Indiens, et une petite pirogue nous accompagnait, montée par deux autres Indiens, chargés de pourvoir à

Em 23 de novembro de 1851, durante a tarde, o Sr. Adam de Bauve² e eu deixamos a residência de Tapaiarwar³ para nos dirigirmos ao rio Iarupi. Favorecidos pela correnteza, logo a deixamos para trás. As chuvas dos dias anteriores haviam elevado o nível do Oiapoque em quase dois pés, o que foi suficiente para alterar a aparência que tinha quando o remontei. Muitas rochas que estavam descobertas naquela época haviam desaparecido; as restantes mostravam apenas suas pontas acima das águas, contra as quais a corrente se quebrava com impetuosidade. A tripulação de nossa canoa era composta por seis indígenas, e uma pequena piroga nos acompanhava com mais dois indígenas encarregados de garantir

² (N.T) Adam Bauve, jovem viajante, encarregado pelo governador da colônia de preparar o caminho ao Sr. Léprieur, farmacêutico da marinha, também encarregado pelo governador, a determinar a direção e a altura do planalto que separa os afluentes do Amazonas daqueles da Guiana (Lacordaire, 1832, p. 614 e 645).

³ (N.T) Tapaiarwar é irmão de Waninika, chefe dos Wajãpi. Estes, a nação indígena mais forte então na Guiana, são originários, assim como os Marawane, das margens do Amazonas, de onde foram expulsos por uma nação inimiga mais poderosa (Lacordaire, 1832, p. 619, 637-638).

notre subsistance, soit en péchant, soit en mettant pied à terre pour tuer le gibier qui se présentait à leurs coups.

Si, en remontant l'Oyapock, ses sauts exigent de pénibles efforts de la part des Indiens pour les franchir, il ne leur faut pas développer moins d'adresse lorsqu'il s'agit de les descendre. Pendant que la plupart pagayent, l'un d'eux, armé d'une longue perche, se tient debout à l'avant de l'embarcation pour découvrir les passages les moins périlleux, et avertit celui qui gouverne à l'arrière des dangers qui se présentent. Le canot, emporté avec la rapidité d'une flèche à travers le labyrinthe de roches dans lequel il est engagé, tombe, pour ainsi dire, de cascades en cascades. Telle est quelquefois le peu de largeur du passage, qu'il faut éviter de poser les mains sur les bords de la pirogue, pour ne pas courir le risque d'avoir les doigts écrasés contre les roches qui pressent, en quelque sorte, ses flancs des deux côtés. Lorsque la hauteur perpendiculaire des chutes est trop considérable, les Indiens s'arrêtent, attachent une longue liane à l'avant du canot, et entrant à l'eau, le font virer de bord, de manière à ce qu'il descende lentement en présentant son arrière le premier. Les uns le retiennent par la liane, tandis que les autres, placés sur les côtés, le dirigent avec attention. Malgré ces précautions, il arrive quelquefois qu'une lame le remplit, ou que s'échappant de leurs mains, le courant l'emporte en le heurtant de toutes parts contre les roches. Alors les Indiens, qui sont d'admirables nageurs, s'élancent à sa poursuite, et ont bientôt fait de l'atteindre. Après avoir déchargé le bagage, et vidé avec leurs couys (sic) une partie de l'eau qui remplit l'embarcation, ils impriment à cette

nossa subsistência, seja pescando, seja desembarcando para matar a presa que se apresentava a eles.

Se, ao subir o Oiapoque, as cachoeiras exigem esforços árduos dos indígenas para atravessá-las, ao descer, elas requerem a mesma destreza. Enquanto a maioria rema, um deles, armado com uma longa vara, fica de pé na frente da embarcação para identificar os trechos menos perigosos e alertar o condutor, na parte de trás, sobre os perigos iminentes. A canoa, arrastada com a rapidez de uma flecha através do labirinto de rochas em que está envolvida, cai, por assim dizer, de cascata em cascata. Às vezes, a passagem é tão estreita que é preciso evitar colocar as mãos nas bordas da canoa para não correr o risco de ter os dedos esmagados contra as rochas que pressionam, de certa forma, seus flancos dos dois lados. Quando a altura perpendicular das quedas é muito considerável, os indígenas param, amarram uma longa corda na frente da canoa e, entrando na água, a fazem virar de lado, de modo que ela desça lentamente, apresentando a parte traseira primeiro. Alguns seguram a corda, enquanto outros, posicionados nos lados, a dirigem com cuidado. Apesar dessas precauções, às vezes, uma onda a enche d'água, ou, escapando das mãos deles, a corrente a leva, impulsionando-a contra as rochas. Então, os indígenas, que são nadadores admiráveis, se lançam em sua perseguição e logo a alcançam. Após descarregar a bagagem e esvaziar parte da água que enche a embarcação com suas cuias, eles a movem com um movimento oscilatório muito forte que a seca completamente. Em seguida, mergulham para recuperar os objetos que caíram no fundo d'água e continuam sua

dernière un mouvement oscillatoire très fort qui achève de la mettre à sec. Ils plongent ensuite pour reprendre les objets qui sont tombés au fond de l'eau et continuent leur route.

Ces accidents sont très rares ; mais deux heures après notre départ, nous en éprouvâmes un d'une autre nature qui est plus fréquent et plus désagréable encore. Notre canot, au moment de franchir un barrage où le courant l'entraînait avec violence, heurta de l'avant contre une roche aiguë à fleur d'eau, et y resta engagé ; il était fendu de plus d'un pied et demi, et l'eau y entra avec une rapidité effrayante. Nous n'eûmes que le temps de le dégager et de le diriger coulant bas sur une roche voisine où nous le cintrâmes avec des lianes que nos Indiens furent chercher dans le bois. Nous bouchâmes ensuite la voie d'eau avec une chemise que nous mimes en pièces. Une pluie violente qui survint pendant cette opération, et la nuit qui approchait, nous obligèrent de chercher un refuge dans un carbet¹ en ruines, sur le bord de la rivière, où nous passâmes la nuit.

Le lendemain, à midi, nous arrivâmes à l'embouchure du Yarupi, qui n'est éloigné que de dix lieues de l'habitation que nous avions quitté la veille. Un canot, conduit par deux jeunes Indiens qui venaient de pêcher dans l'Oyapock, y entra en même temps que nous, et nous apprîmes d'eux que les premières habitations étaient fort loin dans le haut de la crique, mais que nous trouverions à peu de distance un abatis

jornada.

Esses acidentes são muito raros, mas duas horas após nossa partida, enfrentamos um de outra natureza, mais frequente e ainda mais desagradável. Nossa canoa, ao tentar passar por um obstáculo onde a corrente a arrastava com violência, colidiu na parte da frente com uma rocha pontuda e ficou presa; estava fendida por mais de um pé e meio, e a água entrava com uma rapidez assustadora. Tivemos apenas tempo de desvencilhá-la e direcioná-la para uma rocha próxima, onde a amarramos com cipós que nossos indígenas buscaram na floresta. Em seguida, tapamos o vazamento com uma camisa que rasgamos em pedaços. Uma chuva forte que ocorreu durante essa operação, e a noite que se aproximava, nos obrigaram a procurar abrigo em um carbet¹ em ruínas, à beira do rio, onde passamos a noite.

No dia seguinte, ao meio-dia, chegamos à foz do larupi, que está apenas a dez léguas da residência que tínhamos deixado no dia anterior. Uma canoa, conduzida por dois jovens indígenas que acabavam de pescar no Oiapoque, chegava ao mesmo tempo que nós, e soubemos deles que as primeiras habitações estavam bastante distantes no alto da enseada, mas que encontraríamos, a uma curta distância, uma *roça*⁴ onde

¹ (N.T) Cf. artigo que acompanha esta tradução para uma melhor visualização do carbet.

⁴ (N.T) De acordo com nota de Lacordaire (1832, p. 616), *abatis* significa ao mesmo tempo desmatamento e plantação. O ISA (Instituto Socioambiental), ao falar sobre os índios Galibi do Oiapoque, utiliza o termo *roça* ao se referir ao *abatis* (agricultura de corte-e-queima). Cf. https://pib.socioambiental.org/pt/Povo:Galibi_do_Oiapoque. Acesso em 01 de fev 2024.

récent où travaillait leur famille qu'ils allaient rejoindre.

Les eaux du Yarupi, lorsque j'avais passé la nuit à son embouchure, trois semaines auparavant, étaient tellement basses, qu'il eût été impossible à nos canots d'y pénétrer, mais les pluies l'avaient rendu alors parfaitement navigable. Pendant trois lieues, nous ne rencontrâmes ni sauts ni barrages ; les bords de la rivière, taillés souvent à pic, offraient çà et là des éboulements qui avaient entraîné des portions considérables de terrain, avec les arbres qu'elles supportaient, et plus d'une fois nous éprouvâmes des craintes en passant sous quelques-uns de ces derniers, qui ne tenaient plus au rivage que par l'extrémité de leurs racines. Nous aperçûmes bientôt les premiers indices de ce mouvement progressif qui rapproche chaque jour les Oyampis des blancs. Plusieurs abatis récemment brûlés indiquaient que ceux du Yarupi tendent aussi à descendre le long de l'Oyapock.

L'abatis que nous cherchions ne tarda pas à s'offrir à nous ; les Indiens auxquels il appartenait demeuraient à vingt-sept lieues de là dans le haut de la crique, et l'avaient commencé depuis peu. Il était situé sur un petit plateau élevé d'environ quarante pieds au-dessus du Yarupi, et l'on ne pouvait y monter que par un sentier presque à pic et de difficile accès. À mi-côte était un petit carbet à peine suffisant pour tendre quelques hamacs, dont quelques bagatelles nous valurent la possession momentanée pour la nuit. Les Indiens construisirent à la hâte un ajoupa dans leur abatis, et le lendemain au jour nous ne les revîmes plus ; ils étaient partis malgré l'obscurité et la pluie qui n'avait cessé de tomber avec violence.

trabalhava a família deles, a quem estavam indo se juntar.

As águas do larupi, quando passei a noite em sua foz três semanas antes, estavam tão baixas que seria impossível para nossas canoas penetrarem nelas, mas, na presente ocasião, as chuvas as tornaram perfeitamente navegáveis. Por três léguas, não encontramos cachoeiras ou obstáculos; as margens do rio, frequentemente íngremes, apresentavam deslizamentos de terra aqui e ali, que haviam levado consigo consideráveis porções de solo, juntamente com as árvores que suportavam. Mais de uma vez, sentimos apreensão ao passar sob algumas delas, pois estavam presas à margem apenas pela ponta de suas raízes. Logo avistamos os primeiros sinais desse movimento progressivo que aproxima a cada dia os Wajãpi dos brancos. Várias roças recentemente queimadas indicavam que as águas do larupi também têm a tendência de descer o Oiapoque.

A roça que procurávamos não demorou a aparecer; os indígenas a quem pertencia residiam a vinte e sete léguas, no alto da enseada, e haviam começado o desmatamento há pouco. Ela estava localizada em um pequeno planalto elevado cerca de quarenta pés acima do larupi, e só podia ser alcançada por uma trilha íngreme e de difícil acesso. A meio caminho, havia um pequeno carbetto que mal dava para estender algumas redes, e que algumas bugigangas nos garantiram a posse temporária para o pernoite. Os indígenas construíram apressadamente um ajupá em sua roça, e na manhã seguinte, ao amanhecer, não os vimos mais; eles haviam partido apesar da escuridão e da chuva que não cessara de cair com violência.



Les obstacles que présente le Yarupi pour la navigation étant de même nature que ceux de l'Oyapock, je passe sous silence les difficultés sans nombre que nous eûmes à vaincre les jours suivants. Elles furent telles que nous ne pûmes chaque jour faire plus de trois lieues. Outre des barrages et des roches sans fin, nous fûmes obligés d'escalader cinq sauts, dont le plus considérable n'avait pas moins de quarante pieds de hauteur, et nous faillîmes plusieurs fois perdre nos canots. L'adresse des Indiens nous préserva seule de cet accident qui nous eût obligés de gagner par terre, à travers les forêts, le premier endroit habité, en abandonnant tout le bagage que nous avions avec nous.

Enfin le 27 novembre, à l'entrée de la nuit, nous arrivâmes chez Paranapouna, que nous connaissions déjà pour l'avoir vu chez Tapaiarwar dans l'Oyapock. La réception qu'il nous fit est assez curieuse pour mériter que j'en dise un mot. Nous le trouvâmes, ainsi que tous les membres de sa famille, étendu nonchalamment dans son hamac, et il nous reçut gravement sans se lever. Nous lui demandâmes la permission de passer quelques jours chez lui, ce qu'il nous accorda avec le même air d'indifférence. Puis tout à coup, au moment où nous y pensions le moins, il s'élança brusquement de son hamac et se mit à parcourir le carbet à grands pas, en prononçant un discours accompagné d'éclats de voix et de gestes si extraordinaires, qu'il paraissait parler une autre langue que la sienne. Cette harangue dura une demi-heure, au bout de laquelle il se recoucha paisiblement comme si rien ne se fût passé. Nos Indiens, qui nous servaient

Os obstáculos apresentados pelo larupi para a navegação sendo da mesma natureza que os do Oiapoque, abstenho-me de mencionar as inúmeras dificuldades que tivemos que superar nos dias seguintes⁵. Elas foram tão intensas que não conseguíamos percorrer mais de três léguas por dia. Além das barragens e inúmeras rochas, fomos obrigados a escalar cinco cachoeiras, sendo a maior delas com pelo menos quarenta pés de altura, e várias vezes estivemos à beira de perder nossas canoas. A destreza dos indígenas foi a única coisa que nos livrou desse acidente que teria nos forçado a avançar por terra, através das florestas, até o primeiro local habitado, abandonando toda a bagagem que tínhamos conosco.

Finalmente, em 27 de novembro, ao anoitecer, chegamos à casa de Paranapouna⁶, que já conhecíamos por tê-lo visto em Tapaiarwar, no Oiapoque. A recepção que ele nos fez é curiosa o suficiente para merecer um comentário. Encontramo-lo, assim como todos os membros de sua família, deitado despreocupadamente em sua rede, e ele nos recebeu de maneira séria, sem se levantar. Pedimos permissão para passar alguns dias em sua casa, o que nos concedeu com indiferença. De repente, quando menos esperávamos, saiu bruscamente de sua rede e começou a percorrer o carbet a passos largos, proferindo um discurso acompanhado de gritos e gestos tão extraordinários que parecia estar falando outra língua que não a sua. Esse arengue durou uma meia hora, ao final da qual ele se deitou novamente de maneira tranquila como se nada tivesse acontecido. Nossos indígenas, que nos

⁵ (N.T) Cf. Lacordaire, 1832.

⁶ (N.T) Chefe de um grupo de indígenas do rio larupi (Lacordaire, 1832, p. 641).



d'interprètes, nous expliquèrent le motif de cette scène imprévue ; notre hôte reprochait à ses fils leur paresse, qui le laissait sans gibier ni poisson, et le mettait hors d'état de rien offrir aux blancs qui venaient lui rendre visite. Ces reproches n'étaient que trop fondés ; mais ils ne furent pas sans résultat, et pendant tout le temps que nous restâmes chez Paranapouna, ses deux fils furent chaque jour à la chasse, et ne nous laissèrent pas manquer de gibier. Les présents nombreux que nous fîmes aux jeunes chasseurs ne contribuèrent pas peu sans doute à les maintenir dans ces bonnes dispositions.

Malgré les grains qui tombaient chaque jour, nous allions nous-mêmes à la chasse avec nos Indiens. Dans une de ces excursions, nous tombâmes sur un jeune cougar, occupé à dévorer une biche qu'il venait de surprendre. En nous voyant, il grimpa sur un arbre d'où un de nos Indiens le fit tomber d'un coup de fusil. Cet individu est le seul de cette espèce que j'aie vu dans le cours de mon voyage, bien que j'aie souvent entendu ses cris, ainsi que ceux du jaguar, le matin au lever du soleil et le soir à l'entrée de la nuit. On se fait généralement, en Europe, une idée exagérée des dangers auxquels est exposé l'homme par la rencontre de ces animaux dans les forêts de l'Amérique. On peut y errer longtemps sans en rencontrer aucun, et je regarde comme très douteux certains récits de voyages où les périls de ce genre se reproduisent à chaque pas. Tous les animaux féroces, sans exception, craignent l'homme et fuient sa présence, à moins qu'ils ne soient pressés par la faim. Son regard exerce sur eux une sorte de fascination à laquelle ils ne peuvent se soustraire. M. Caillé a fait pour l'Afrique la même remarque, et son

serviam como intérpretes, nos explicaram o motivo dessa cena inesperada; nosso anfitrião repreendia seus filhos pela preguiça deles, que o deixava sem carne ou peixe, e o impedia de oferecer algo aos brancos que o visitavam. Essas repreensões eram mais do que justificadas, mas não foram sem resultado, e durante todo o tempo que ficamos com Paranapouna, seus dois filhos foram caçar, garantindo-nos uma boa oferta de carne. Os numerosos presentes que demos aos jovens caçadores, sem dúvida, contribuíram para mantê-los nesse bom estado de espírito.

Apesar das chuvas diárias, íamos nós mesmos caçar com nossos indígenas. Em uma dessas excursões, deparamo-nos com uma jovem suçuarana ocupada devorando uma corça que acabara de surpreender. Ao nos ver, ela subiu em uma árvore, de onde um de nossos indígenas a fez cair com um tiro de espingarda. Essa criatura é a única dessa espécie que vi durante minha viagem, embora tenha ouvido seus rugidos com frequência, assim como os do jaguar, de manhã ao nascer do sol e à noite ao entardecer. Na Europa, geralmente se tem uma ideia exagerada dos perigos aos quais o homem está exposto ao encontrar esses animais nas florestas da América. Pode-se vagar nelas por muito tempo sem encontrar nenhum deles, e considero como muito duvidosos certos relatos de viagens em que os perigos desse tipo são descritos a cada passo. Todos os animais ferozes, sem exceção, temem o homem e fogem de sua presença, a menos que estejam famintos. O olhar do homem exerce sobre eles uma espécie de fascinação da qual não podem escapar. O Sr. René Caillié fez a mesma



témoignage s'accorde parfaitement avec ce que je viens de dire.

La manière de chasser des Indiens est très différente de la nôtre. Bien qu'ils élèvent quelques chiens, ils ne s'en servent jamais pour la chasse, et ne s'en rapportent qu'à leur vue perçante pour découvrir le gibier dans la profondeur des forêts. Le chasseur, son arc à la main et l'œil aux aguets, marche à pas lents, sans que le bruit des feuilles ou des petites branches sur lesquelles il pose le pied avertisse le gibier de sa présence. Aperçoit-il de loin un paca, un agouty ou une biche, il s'arrête, la flèche part, et l'animal est frappé sans que ses pareils qui sont dans le voisinage en aient connaissance. L'Indien va le ramasser en silence ou le laisse sur place pour le prendre au retour, et continue sa chasse. Il faut beaucoup d'habitude pour marcher ainsi sans bruit dans le bois, et je n'ai jamais vu de blancs qui pussent y parvenir, même en allant pieds nus comme les Indiens.

L'un des fils de Parapouana, outre le collier et les bracelets de rasades qui formaient sa parure habituelle, paraissait quelquefois devant nous la tête couverte d'une poudre d'une blancheur éclatante. En examinant de près cette substance, que je prenais pour du *sisipà* ou fécula de manioc, je m'aperçus que cette prétendue poudre était un duvet d'oiseau pour ainsi dire impalpable, et j'appris qu'il était fourni par la *grande harpie* ou *aigle destructeur*, oiseau qui rivalise pour la taille et la force avec les plus grandes espèces de sa famille. Les Indiens le recherchent beaucoup, surtout les petits qui fournissent un duvet plus abondant, et quand ils sont parvenus à s'en procurer un, ils le

observação em relação à África, e seu testemunho está perfeitamente de acordo com o que acabei de dizer.

A forma de caçar dos indígenas é muito diferente da nossa. Apesar de criarem alguns cachorros, eles nunca os utilizam para caçar e confiam apenas na visão aguçada deles para descobrir a presa nas profundezas das florestas. O caçador, com seu arco em mãos e olhos atentos, anda lentamente, sem que o barulho das folhas ou dos pequenos galhos sobre os quais pisa avise a presa de sua presença. Se avista de longe uma paca, um acouti ou uma corça, ele para, a flecha é disparada, e o animal é atingido sem que os demais tenham conhecimento. O indígena o recolhe em silêncio ou o deixa no local para pegar na volta, e continua sua caçada. É necessário muita prática para andar assim sem fazer barulho na floresta, e nunca vi brancos que pudessem conseguir essa proeza, mesmo indo descalços como os indígenas.

Um dos filhos de Parapouana, além do colar e pulseiras de contas que compunham sua vestimenta habitual, às vezes aparecia diante de nós com a cabeça coberta por um pó de brancura resplandecente. Ao examinar de perto essa substância, que eu pensei ser *sisipà* (sic) ou fécula de mandioca, percebi que esse suposto pó era um tipo de penugem de pássaro, por assim dizer impalpável, fornecida pelo *grande gavião* ou *águia destruidora*, ave que rivaliza em tamanho e força com as maiores espécies de sua família. Os indígenas a valorizam muito, especialmente os filhotes que fornecem uma penugem mais abundante. Quando conseguem obter uma, eles a alimentam com

nourrissent avec soin et lui arrachent son duvet tous les trois mois. Lorsqu'une fête doit avoir lieu, ils se rendent quelquefois à des distances considérables pour se procurer ce précieux objet de toilette, qu'ils emploient non-seulement à se poudrer la tête, mais encore à faire sur leur corps des dessins qui contrastent fortement avec leur propre couleur, et les peintures noires et rouges dont ils sont habituellement couverts. La manière de l'appliquer consiste à enduire la peau d'une légère couche de gomme, puis à souffler dessus le duvet au moyen d'un roseau, opération dont les femmes s'acquittent avec beaucoup d'adresse.

La famille de Paranapouna offrait un modèle parfait de l'indolence indienne. À l'exception de ses deux fils, qui chassaient pour nous, tous les autres individus qui la composaient passaient leur temps à dormir ou à se balancer dans leurs hamacs. Les femmes seules sortaient de temps en temps de leur apathie pour préparer un peu de couac, ou aller arracher quelques patates douces dans l'abatis, lorsque la faim devenait pressante. Il est rare qu'on rencontre dans un carbet indien des provisions mises en réserve pour l'avenir. Chacun y dispose avec une égale liberté de tous les vivres qui s'y trouvent, et l'enfant qui sent la faim, ou qui croit la sentir, s'empare de tout ce qui tombe sous sa main sans rencontrer la plus légère opposition. Il n'en éprouve pas davantage dans ses autres volontés : de là l'indépendance absolue qui fait le fond du caractère de l'Indien, et que rien ne peut réduire.

Le 3 décembre, nous quittâmes l'habitation de Paranapouna, et nous fûmes coucher six

cuidado e arrancam suas penas a cada três meses. Quando uma festa está programada, eles percorrem às vezes distâncias consideráveis para obter esse precioso item de toaleta. Utilizam-no não apenas para polvilhar a cabeça, mas também para criar desenhos no corpo, contrastando fortemente com sua cor natural, e as pinturas pretas e vermelhas com as quais geralmente se cobrem. A maneira de aplicá-la consiste em revestir a pele com uma fina camada de goma e, em seguida, soprar a penugem sobre ela usando um capim, operação realizada com muita destreza pelas mulheres.

A família de Paranapouna oferecia um modelo perfeito da indolência indígena. Com exceção de seus dois filhos, que caçavam para nós, todos os outros indivíduos que a compunham passavam o tempo dormindo ou se balançando em suas redes. Só as mulheres saíam, de tempos em tempos, de sua apatia para preparar um pouco de couac⁷ ou arrancar algumas batatas-doces na roça quando a fome apertava. É raro encontrar provisões armazenadas para o futuro em um carbet indígena. Cada um consome como quer e de maneira igual todos os víveres que aí se encontram. A criança que sente fome, ou que acredita sentir, apodera-se de tudo aquilo que lhe vem à mão sem encontrar a mais ligeira oposição. Não a encontra também em suas outras vontades: daí a independência absoluta que constitui a base do caráter do indígena e que nada pode reduzir.

Em 3 de dezembro, deixamos a casa de Paranapouna e fomos dormir a seis léguas de

⁷ (N.T) Farinha de mandioca.

lieues plus loin. Le Yarupi, dans tout cet intervalle, ne nous offrit aucun saut, quelques roches seules se faisaient voir çà et là et contribuaient à diminuer encore la largeur de la crique, qui n'était habituellement que de trois ou quatre toises. Des arbres tombés en travers soit de vieillesse, soit par tout autre accident, nous barrèrent plusieurs fois le passage, et nous fûmes obligés de les mettre en pièces à coups de hache pour pouvoir passer. La beauté des sites qui s'offraient à chaque instant à nos yeux nous faisait oublier ces fatigues, et nous nous arrêtàmes plus d'une fois pour contempler à loisir le tableau admirable qui se déroulait devant nous sur les deux bords de la crique. Des arbres gigantesques étendaient d'une rive à l'autre leurs branches chargées de plantes parasites et de longues mousses blanches qui pendaient dans les airs. D'autres, couverts de fleurs brillantes, se penchaient et s'unissaient entre eux en confondant leurs couleurs. D'immenses lianes, grimpant jusqu'à leur cime, retombaient en festons, ou formaient une voûte épaisse sur nos têtes, tandis qu'à leurs pieds des bambousiers qui croissent dans les terrains marécageux, s'élevaient de distance en distance et couvraient la forêt d'un voile impénétrable. Le jour suivant nous fîmes encore six lieues dans ces solitudes enchantées sans rencontrer aucune trace d'Indiens, quoique nous eussions dû en trouver d'après les renseignements que nous avons pris.

Le 5, après avoir fait deux lieues, nous arrivâmes à un abatis où nous mîmes pied à terre ; mais nous poussâmes en vain des cris pour nous faire entendre des Indiens qui pouvaient être dans le voisinage. Un peu plus loin, une petite crique, affluent du Yarupi, se

distância dali. O larupi, em todo esse trecho, não apresentou nenhuma cachoeira; apenas algumas rochas apareciam aqui e ali, contribuindo para diminuir ainda mais a largura da enseada, que normalmente tinha apenas três ou quatro braças. Árvores caídas, seja por velhice ou por algum outro acidente, bloquearam nosso caminho várias vezes, e fomos obrigados a cortá-las com machados para conseguir passar. A beleza dos cenários que se desdobravam diante dos nossos olhos a cada instante fazia com que esquecêssemos essas fadigas. Paramos mais de uma vez para contemplar, à vontade, o quadro maravilhoso que se revelava nas duas margens da enseada. Árvores gigantes estendiam de uma margem à outra galhos carregados de plantas parasitas e longos musgos brancos que pendiam no ar. Outras, cobertas por flores brilhantes, inclinavam-se e se uniam, misturando suas cores. Imensos cipós, subindo até o topo das árvores, caíam em guirlandas ou formavam um dossel espesso sobre nossas cabeças, enquanto aos seus pés, bambuzeiros que crescem em terrenos pantanosos, erguiam-se de tempos em tempos e cobriam a floresta com um véu impenetrável. No dia seguinte, avançamos mais seis léguas por essas solidões encantadoras sem encontrar nenhum sinal de indígenas, embora esperássemos encontrá-los com base nas informações que havíamos obtido.

No dia 5, após percorrer duas léguas, chegamos a uma roça onde desembarcamos; contudo, chamamos em vão por indígenas que poderiam estar nas proximidades. Um pouco mais adiante, uma pequena enseada, afluenta do larupi, apresentou-se diante de



présenta à nous, et nous aperçûmes à quelque distance de son embouchure un canot attaché à un tronc d'arbre immense qui unissait ses deux bords en guise de pont. Nous débarquâmes dans cet endroit, et prenant un sentier qui s'enfonçait dans le bois, nous arrivâmes, après un quart d'heure de marche, à une éclaircie au milieu de laquelle s'élevait un carbet où nous trouvâmes quatre Indiens des deux sexes. La présence subite de deux blancs parut leur causer quelque frayeur, mais quelques présents les eurent bientôt rassurés. Nous apprîmes d'eux que le Yarupi cessait d'être navigable à peu de distance de là, et que dans leur voisinage existaient d'autres Indiens qui vivaient au milieu des forêts, sans embarcations, et du seul produit de leurs plantations et de leur chasse.

Le lendemain, ces derniers, ayant eu connaissance de notre arrivée, vinrent nous faire une visite au nombre de quinze, et nous apportèrent une foule d'objets que nous leurs achetâmes. Ils nous apprirent qu'à un mois de marche par terre, il existait, dans le sud-ouest, une peuplade nombreuse avec laquelle ils avaient des rapports, et l'un d'eux s'offrit pour nous y conduire. Cette distance était évidemment exagérée, en supposant qu'ou marchât sans s'arrêter. Mais les Indiens, dans leurs voyages, s'écartant de côté et d'autre pour chasser, et campant quelquefois plusieurs jours de suite quand ils arrivent dans un endroit abondant en gibier ou sur les bords d'une crique poissonneuse, la peuplade en question pouvait n'être éloignée que de quatre-vingts à cent lieues, et appartenir à quelques-unes des nations des bords de l'Amazonie.

nós, e avistamos, a alguma distância de sua foz, uma canoa amarrada a um tronco de árvore imenso que unia suas duas margens como se fosse uma ponte. Desembarcamos nesse local e, seguindo uma trilha que penetrava na floresta, chegamos, após quinze minutos de caminhada, a uma clareira no meio da qual se erguia um carbet onde encontramos quatro indígenas de ambos os sexos. A presença repentina de dois brancos pareceu causar-lhes algum receio, mas alguns presentes logo os tranquilizaram. Soubemos deles que o larupi deixava de ser navegável a pouca distância dali e que, em suas proximidades, havia outros indígenas que viviam no meio das florestas, sem embarcações, sustentando-se apenas com os produtos de suas plantações e de sua caça.

No dia seguinte, estes últimos, tendo tomado conhecimento de nossa chegada, vieram nos visitar em número de quinze e nos trouxeram uma variedade de objetos que compramos deles. Eles nos informaram que, a um mês de caminhada por terra, existia, no Sudoeste, uma tribo numerosa com a qual tinham relações, e um deles se ofereceu para nos guiar até lá. Essa distância era certamente exagerada, supondo que se andasse sem parar. No entanto, os indígenas, em suas jornadas, desviavam-se de um lado e de outro para caçar e acampavam, às vezes, por vários dias seguidos, quando chegavam a um local abundante em caça ou às margens de uma enseada rica em peixes. Portanto, a tribo em questão poderia estar a apenas oitenta ou cem léguas de distância, e pertencer a alguma das nações das margens do Amazonas.



Pendant les deux jours suivants, la pluie ne cessa de tomber, et nous ne pûmes sortir du carbet. Le troisième, nous profitâmes d'un court intervalle de beau temps pour aller visiter les Indiens qui étaient venus nous voir. Un sentier à moitié effacé conduisait à leurs carbets, et nous n'arrivâmes à ces derniers qu'après quatre heures de marche sur un terrain marécageux où nous enfoncions à chaque pas. La population de ces carbets était plus considérable que nous ne nous y attendions, et je comptai soixante-dix individus de tout âge et de tout sexe réunis sur ce point. Tous étaient couverts de rocou des pieds à la tête, et ressemblaient à autant de démons. Le peu de ressources que leur offre le Yarupi pour la pêche, en les obligeant de vivre au milieu des forêts, paraissait avoir apporté quelques changements dans leurs mœurs. Leurs plantations étaient plus vastes que celles des Indiens de l'Oyapock, mieux entretenues, et ils consacraient une portion plus considérable de leur temps à la chasse. Il était facile de s'en apercevoir par le grand nombre d'animaux apprivoisés de toute espèce qui peuplaient leurs carbets, et qui vivaient, pour ainsi dire, en communauté avec eux. Je leur achetai quelques espèces rares de singes et d'oiseaux qu'un accident me fit perdre plus tard en descendant l'Oyapock. La plupart de ces Indiens n'avaient jamais visité le bas de la rivière, ni vu de blancs, et le peu d'objets de fabrique européenne qui étaient entre leurs mains provenaient sans doute de leurs échanges avec leurs compatriotes. Notre visite, sous ce rapport, leur fut de quelque utilité, car nous laissâmes parmi eux un bon nombre de haches, sabres d'abatis, couteaux, etc.

Durante os dois dias seguintes, a chuva não parou de cair, e não pudemos sair do carbet. No terceiro dia, aproveitamos um breve intervalo de tempo bom para visitar os indígenas que tinham vindo nos ver. Uma trilha parcialmente apagada levava aos seus carbets, e só chegamos lá após quatro horas de caminhada em um terreno pantanoso onde afundávamos a cada passo. A população desses carbets era maior do que esperávamos, e contei setenta indivíduos de todas as idades e ambos os sexos reunidos neste local. Todos estavam cobertos de urucum da cabeça aos pés, e pareciam demônios. As limitadas oportunidades de pesca oferecidas pelo larupi, que os obrigavam a viver no meio das florestas, pareciam ter trazido algumas mudanças em seus costumes. Suas plantações eram maiores e mais bem cuidadas do que as dos indígenas do Oiapoque, e dedicavam uma parte mais significativa de seu tempo à caça. Era fácil perceber isso pelo grande número de animais domesticados, de todas as espécies, que povoavam seus carbets, vivendo, por assim dizer, em comunidade com eles. Comprei deles algumas espécies raras de macacos e pássaros, que acabei perdendo mais tarde, devido a um acidente ao descer o Oiapoque. A maioria desses indígenas nunca havia visitado a parte baixa do rio, nem visto brancos, e os poucos objetos de fabricação europeia em suas mãos provavelmente resultavam de suas trocas com seus compatriotas. Nossa visita, nesse sentido, foi de alguma utilidade para eles, pois deixamos aí muitos machados, facões, facas etc.



Ayant l'intention de pousser plus loin par terre, nous voulûmes engager quelques-uns de ces Indiens à nous servir de guides pour nous rendre près de la peuplade dont ils nous avaient parlé ; mais ils nièrent tous, avec sang-froid, qu'ils n'en connussent aucune, et malgré tous nos efforts, il nous fut impossible d'en tirer une autre réponse. Ces dénégations nous étonnèrent peu ; les Brésiliens traitant les Indiens presque comme des esclaves, leur inspirent une frayeur excessive, et quand bien même on parviendrait à les déterminer à entreprendre un voyage dans les établissements situés sur les bords de l'Amazone, on ne pourrait jamais avoir la certitude qu'ils l'achèveraient. Le premier ennot (sic) qu'ils apercevraient monté par des blancs, suffirait pour les mettre en fuite. Lorsque les Portugais s'emparèrent de la Guyane française en 1808, les Indiens de l'Oyapock se retirèrent dans le haut de la rivière et cessèrent toute communication avec la colonie. Ils ne reparurent qu'en 1817, quelque temps après que les Français en eurent repris possession.

Ne voyant aucune possibilité de pénétrer plus avant, et la saison des pluies se prononçant chaque jour davantage, je résolus de quitter M. Adam de Bauve et de revenir sur mes pas. Mes forces étaient d'ailleurs épuisées par la fatigue, une nourriture souvent insuffisante, et une fièvre lente qui ne me laissait aucun repos depuis un mois. Je proposai à quelques-uns des Indiens que nous étions venus visiter de m'accompagner ; trois y consentirent et me demandèrent chacun pour salaire un sabre, un couteau et un calimbé de toile bleue, le tout valant à peine 5 francs. Pour cette modique rétribution, ils s'engageaient à faire un voyage de deux cents lieues tant pour

Com a intenção de avançar mais por terra, tentamos convencer alguns desses indígenas a servir-nos de guia para nos levar perto do povoado sobre o qual eles tinham falado. No entanto, todos negaram, com frieza, conhecer algum povoado, e apesar de todos os nossos esforços, foi impossível obter outra resposta deles. Essas negativas não nos surpreenderam muito; os brasileiros tratam os indígenas quase como escravos, inspirando-lhes um medo excessivo. Mesmo que conseguíssemos persuadi-los a empreender uma viagem até os estabelecimentos situados às margens do Amazonas, nunca poderíamos ter a certeza de que a completariam. A primeira canoa que avistassem conduzida por brancos seria o suficiente para fazê-los fugir. Quando os portugueses tomaram posse da Guiana Francesa em 1808, os indígenas do Oiapoque se retiraram para a parte alta do rio e interromperam toda comunicação com a colônia. Eles só reapareceram em 1817, algum tempo depois que os franceses retomaram a posse.

Não vendo nenhuma possibilidade de avançar mais, e a temporada de chuvas se intensificando a cada dia, decidi deixar o Sr. Adam de Bauve e tomar o caminho de volta. Além disso, minhas forças estavam esgotadas devido ao cansaço, uma alimentação com frequência insuficiente e uma febre persistente que não me dava descanso há um mês. Propus a alguns dos indígenas que tínhamos visitado que me acompanhassem; três concordaram e pediram cada um como salário uma espada, uma faca e um calimbé de tecido azul, tudo avaliado em apenas 5 francos. Por essa modesta recompensa, comprometeram-se a fazer uma viagem de duzentas léguas, tanto para ir quanto para

aller que pour revenir, car nous étions alors à cent lieues de l'embouchure de la rivière. Le possesseur du canot que nous avons vu en débarquant me le loua pour quelques bagatelles du même genre, et je m'estimai heureux de le trouver, bien qu'il fût en très mauvais état. Mes Indiens le réparèrent tant bien que mal, établirent un pomacary à l'arrière, et, au bout de deux jours, je fus prêt à partir. J'emportais avec moi une riche collection d'objets d'histoire naturelle et un assez grand nombre d'animaux vivants qui encombraient le canot et ne cessaient de m'étourdir de leurs cris. Mes trois Oyampis ne comprenaient pas un mot de français, et de mon côté je savais à peine quelques mots de leur langue, de sorte que nous ne pouvions nous entendre que par signes. Aucun d'eux n'avait jamais vu la mer ni les habitations des blancs, et le désir de satisfaire leur curiosité à cet égard entraînait sans doute pour beaucoup dans la résolution qu'ils avaient prise d'entreprendre ce voyage dans une saison si peu favorable pour remonter l'Oyapoque.

Le 14 décembre je me mis en route dans l'après-midi. Le Yarupi, gonflé par les pluies qui n'avaient cessé de tomber depuis quinze jours, nous emporta avec rapidité, mais à peine eûmes-nous fait quatre lieues, qu'un arbre immense, tombé récemment en travers de la crique, nous barra le passage. Le jour tirait à sa fin, et nous fûmes obligés d'attendre au lendemain pour franchir cet obstacle. Nous tendîmes nos hamacs dans le bois, et nous fûmes exposés pendant toute la nuit à une pluie battante qui nous empêcha d'allumer du feu, et qui ne cessa qu'avec le jour. L'imagination chercherait en vain à se représenter quelque chose de plus propre à imprimer la terreur que ces longues nuits

voltar, pois estávamos a cem léguas da foz do rio. O proprietário da canoa que tínhamos visto ao desembarcar alugou-a para mim por algumas bugigangas do mesmo tipo. Eu me considerava sortudo por encontrá-la, embora estivesse em péssimas condições. Meus indígenas a consertaram como puderam, colocaram um pomacary (sic) na popa e, em dois dias, estive pronto para partir. Eu levava comigo uma rica coleção de objetos de história natural e um número considerável de animais vivos que lotavam a canoa e não paravam de me ensurdecer com seus gritos. Meus três Wajãpi não entendiam uma palavra de francês, e eu, por outro lado, sabia apenas algumas palavras de sua língua, então só podíamos nos comunicar por gestos. Nenhum deles tinha visto o mar ou as habitações dos brancos, e o desejo de satisfazer sua curiosidade sobre isso, sem dúvida, contribuiu muito para a decisão que tomaram de empreender essa viagem em uma estação tão pouco favorável para subir o Oiapoque.

Em 14 de dezembro, iniciei a jornada à tarde. O Yarupi, inchado pelas chuvas que não haviam cessado por quinze dias, nos levou rapidamente, mas mal havíamos percorrido quatro léguas, uma enorme árvore recentemente caída bloqueou nosso caminho. O dia estava chegando ao fim, e fomos obrigados a esperar até o dia seguinte para transpor esse obstáculo. Penduramos nossas redes na floresta e ficamos expostos durante toda a noite a uma chuva forte que nos impediu de acender o fogo e só parou ao amanhecer. A imaginação procuraria em vão conceber algo mais capaz de inspirar terror do que essas longas noites chuvosas nas florestas da Guiana. A escuridão

pluvieuses dans les forêts de la Guyane. L'obscurité profonde, le bruit monotone et sans interruption de la pluie, les coassements rauques des reptiles cachés dans le tronc des arbres, la conscience de la solitude, tout concourt à jeter une horreur secrète dans l'âme. Les oiseaux même qui, pendant la belle saison, animent de temps en temps les forêts de leurs cris, se taisent dans ces nuits de désolation, dont le souvenir à pourtant des charmes, comme tout ce qui se rattache à cette grande et sublime nature des déserts de l'Amérique.

Le lendemain j'arrivai de bonne heure chez Parapouana, et m'y arrêtai un jour avant de continuer ma route. Je franchis, non sans danger, les sauts nombreux du Yarupi, et en arrivant à son embouchure où je passai la nuit, je fus frappé du nouveau changement qui s'était opéré dans l'Oyapock depuis que je l'avais quitté. Il n'était plus reconnaissable ; ses eaux, ordinairement limpides et transparentes comme du cristal, étaient devenues rougeâtres, limoneuses, et coulaient à pleins bords.

Le 18, je fis dix-sept lieues, et j'arrivai le soir chez Awarassin ; pendant la nuit, mon canot qui était crevassé en divers endroits, et qui avait beaucoup souffert dans les sauts du Yarupi, coula à fond avec tous mes effets. Je perdus la plupart de mes animaux vivants que j'y avais laissés, et toutes mes collections qui furent en partie entraînées par le courant, et en partie détériorées par un séjour de plusieurs heures sous l'eau. Telle est la triste condition du voyageur dans les rivières de la Guyane, qu'il est à chaque pas exposé à perdre en un instant le fruit de ses longs travaux et de ses pénibles privations. Mes

profunda, o barulho monótono e ininterrupto da chuva, os coaxares roucos dos répteis escondidos nos troncos das árvores, a consciência da solidão, tudo contribui para lançar um terror secreto na alma. Até mesmo as aves que, durante a bela estação, animam de vez em quando as florestas com seus cantos, silenciam nessas noites de desolação, cuja lembrança, no entanto, tem seus encantos, como tudo o que está ligado a essa grande e sublime natureza dos desertos da América.

No dia seguinte, cheguei cedo à casa de Parapouana e parei lá por um dia antes de continuar minha jornada. Ultrapassei, não sem perigo, as numerosas cachoeiras do larupi e, ao chegar à sua foz, onde pernoitei, fiquei impressionado com a nova mudança que tinha ocorrido no Oiapoque desde que o deixei. Ele estava irreconhecível; suas águas, normalmente límpidas e transparentes como cristal, haviam se tornado avermelhadas, lamacentas e fluíam abundantemente.

No dia 18, percorri dezessete léguas e cheguei à noite na casa de Awarassin⁸. Durante a noite, minha canoa, que estava rachada em diversos lugares e havia sofrido muito nas corredeiras do larupi, afundou com todos os meus pertences. Perdi a maior parte dos meus animais vivos que havia deixado aí, assim como todas as minhas coleções, que foram em parte arrastadas pela correnteza e em parte danificadas após várias horas debaixo d'água. Essa é a triste condição do viajante nos rios da Guiana, onde ele está constantemente exposto a perder em um instante o fruto de seus

⁸ (N.T) Awarassin é um índio Wajãpi.



Indiens eurent beaucoup de peine à retirer le canot du fond de l'eau, qui, heureusement, était peu profonde dans cet endroit. Je ne voulus pas rester plus longtemps chez Awarassin, qui semblait rire de mon accident, et à qui j'avais d'ailleurs, d'autres reproches à adresser. Je continuai ma route et j'atteignis vers midi l'embouchure du Camopi, après avoir failli chavirer dans le saut Coumarawa. Je m'y arrêtai quelques heures pour faire sécher mes effets à l'ardeur d'un soleil brûlant qui accrut encore la fièvre dont j'étais tourmenté.

Je n'avais plus que cinquante lieues à faire pour arriver au bas de la rivière, mais les sauts nombreux que présente l'Oyapock dans cette partie de son cours, et l'inexpérience de mes Indiens qui ne connaissaient pas les passages, me firent éprouver un tel retard, que je n'arrivai que six jours après au Ouanary, d'où j'étais parti deux mois et demi auparavant. J'abandonnai à mes Indiens tout ce qui me restait d'objets d'échanges, ce qui les rendit en un instant plus riches qu'aucun de leurs compatriotes ; mais c'était encore un salaire bien mince, car ils ont dû mettre près d'un mois pour regagner leur demeure. Les objets nouveaux qui s'offraient à eux de toutes parts leur arrachèrent à peine quelques signes d'étonnement. La couleur des nègres, et une goëlette qui était à l'ancre dans le canal de l'habitation, leur causèrent cependant un instant de surprise, et en arrivant ils s'arrêtèrent quelques minutes pour examiner cette dernière.

longos trabalhos e de suas penosas privações. Meus índios tiveram muito trabalho para retirar a canoa do fundo d'água, que, felizmente, era rasa naquele ponto. Não quis ficar mais tempo na casa de Awarassin, que parecia rir do meu infortúnio, e a quem eu tinha, aliás, outras reclamações a fazer. Continuei minha jornada e alcancei, por volta do meio-dia, a foz do Camopi, depois de quase virar na cachoeira de Cumalauá. Parei lá algumas horas para secar meus pertences sob o calor de um sol escaldante, que aumentou ainda mais a febre que me afligia.

Eu tinha apenas cinquenta léguas para percorrer até chegar à foz do rio, mas a quantidade de cachoeira nessa parte do Oiapoque e a inexperiência dos meus indígenas, que não conheciam as passagens, fizeram com que eu sofresse um atraso tão grande que só cheguei seis dias depois ao Ouanary⁹, de onde havia partido dois meses e meio antes. Deixei para os meus índios tudo o que me restava de bens de troca, tornando-os instantaneamente mais ricos do que qualquer um de seus compatriotas; no entanto, era ainda um salário muito modesto, pois eles devem ter levado quase um mês para retornar à casa. Os objetos novos que se apresentavam a eles de todos os lados mal arrancaram alguns sinais de surpresa. A cor dos negros e uma goleta ancorada no canal da habitação, no entanto, causaram-lhes um momento de espanto, e, ao chegar, eles pararam por alguns minutos para examinar este último.

⁹ (N.T) Pequeno rio as margens do qual existe uma usina fundada em 1741 por uma companhia do Senegal (Lacordaire, 1832, p. 614).

Après quelques jours de repos, je profitai du départ de cette goélette pour me rendre à Cayenne, où j'arrivai accablé par la fatigue et la fièvre. Mon absence avait duré quatre-vingts jours.

La hauteur du plateau où l'Oyapock prend ses sources, et ces sources elles-mêmes, ne sont pas encore déterminées. Les meilleures cartes ne les indiquent que par supposition, ou ne donnent le cours de cette rivière que jusqu'au Camopi. À en juger par la hauteur partielle de chaque saut, ce plateau doit être à peine élevé de quelques centaines de mètres au-dessus du niveau de la mer, et s'abaisser par des dégradations fréquentes et peu prononcées jusque sur ces bords. Les obstacles dont j'ai eu à parler à chaque instant, dans le cours de mon récit, suffisent pour démontrer que quand même l'intérieur de la Guyane se peuplerait un jour, l'Oyapock n'aura jamais aucune importance commerciale, et que le transport des marchandises devra se faire comme dans une grande partie du Brésil, où d'innombrables troupes de mules sont sans cesse occupées à porter sur le littoral les productions des provinces intérieures. Toutes les rivières de la Guyane, sans exception, sont dans le même cas : à quelques lieues de leur embouchure se présentent des sauts qui interrompent la navigation, et que de légers canots peuvent seuls franchir. Ceux de l'Oyapock sont situés, comme nous l'avons vu, à quatorze lieues de la mer ; l'Approuague, à la même distance, est barré par ceux de Tourépé et de Maparou ; la Comté en offre de semblables à vingt lieues de son entrée ; le Kourou et la Sinnamary, à quinze lieues et ainsi des autres. Il résulte de cette disposition générale que ces rivières non-seulement ne seront jamais d'aucune

Depois de alguns dias de descanso, aproveitei a partida dessa goleta para ir a Caiena, onde cheguei exausto pela fadiga e pela febre. Minha ausência tinha durado oitenta dias.

A altura do planalto onde o Oiapoque tem sua nascente, assim como essa nascente em si, ainda não estão determinadas. Os melhores mapas os indicam apenas por suposição ou fornecem o curso desse rio apenas até o Camopi. A julgar pela altura parcial de cada cachoeira, esse planalto deve ter uma elevação de apenas algumas centenas de metros acima do nível do mar e diminuir por degradações frequentes e pouco pronunciadas até suas margens. Os obstáculos mencionados ao longo do meu relato são suficientes para demonstrar que ainda que o interior da Guiana seja povoado um dia, o Oiapoque nunca terá qualquer importância comercial, e o transporte de mercadorias terá que ser feito como em grande parte do Brasil, onde inúmeras tropas de mulas estão constantemente ocupadas levando para o litoral as produções das províncias do interior. Todos os rios da Guiana, sem exceção, estão na mesma situação: a algumas léguas de suas embocaduras, há cachoeiras que interrompem a navegação e que apenas pequenas canoas podem ultrapassar. As do Oiapoque estão situadas, como vimos, a quatorze léguas do mar; o rio Approuague, à mesma distância, é bloqueado pelas cachoeiras de Tourépé e Mapaou; o Comté apresenta cachoeiras semelhantes a vinte léguas de sua entrada; o Kourou e o Sinnamary, a quinze léguas, e assim por diante. Essa disposição geral resulta que esses rios não apenas nunca serão úteis para as comunicações, mas também apresentarão

utilité pour les communications, mais encore qu'elles offriront un obstacle permanent à la dissémination de la population dans l'intérieur du pays, si jamais elle vient à s'accroître. Les hommes, en effet, dans leurs émigrations insensibles, suivent en général le cours des eaux, et s'arrêtent là où elles cessent d'être navigables. Or les sauts dont je viens de parler tendent à refouler la population sur le littoral, c'est-à-dire sur une lisière tellement étroite, qu'elle peut à peine être exprimée sur une carte d'une étendue médiocre. Cette disposition du terrain serait, au contraire, un boulevard pour les Indiens, en les isolant des blancs, s'il était encore question de leur indépendance et du maintien de leurs anciennes coutumes. Les missionnaires, en entreprenant de les civiliser à une époque où leurs nations étaient encore assez nombreuses, avaient profité habilement de cette circonstance, et au lieu de réunir leurs diverses tribus à la paroisse du bas de la rivière, comme ils eussent pu le faire, ils avaient fondé les missions de Saint-Paul et du Camopi, séparées du reste de la colonie par des sauts de difficile accès, de sorte que, sans bannir expressément les blancs de ces missions, ainsi qu'ils l'avaient fait au Paraguay, ils n'étaient que rarement exposés à leurs visites. Des motifs d'intérêt personnel pouvaient entrer dans cette mesure, je ne prétends pas le nier, bien que je ne conçoive pas clairement quels ils pouvaient être : mais il n'en résultait pas moins que l'Indien, qui a besoin d'être dirigé comme un grand enfant, était moins exposé à contracter les vices de la civilisation, comme il le fait aujourd'hui.

Du premier rang qu'il occupait vers le milieu du dernier siècle, le quartier de l'Oyapock est tombé aujourd'hui au dernier de ceux de

um obstáculo permanente à disseminação da população no interior do país, se ela um dia vier a aumentar. Na verdade, os homens, em suas migrações imperceptíveis, geralmente seguem o curso dos rios e param onde deixam de ser navegáveis. Portanto, as cachoeiras de que acabei de falar tendem a empurrar a população de volta para o litoral, ou seja, para uma faixa tão estreita que mal pode ser expressa em um mapa de extensão moderada. Essa disposição do terreno seria, no entanto, uma barreira de proteção para os índios, isolando-os dos brancos, se ainda se tratasse de sua independência e da preservação de seus antigos costumes. Os missionários, ao tentarem civilizá-los em uma época em que suas nações ainda eram numerosas, tinham se aproveitado muito bem dessa circunstância. Em vez de reunir suas várias tribos à paróquia do baixo rio, como poderiam ter feito, fundaram as missões de São Paulo e do Camopi, separadas do resto da colônia por cachoeiras de difícil acesso, de modo que, sem banir explicitamente os brancos dessas missões, como haviam feito no Paraguai, raramente estavam sujeitos às suas visitas. Poderia ter havido motivos de interesse pessoal envolvidos nessa medida, não pretendo negar, embora não compreenda claramente quais poderiam ser; mas, ainda assim, resultava que o índio, que precisa ser guiado como uma criança grande, estava menos exposto a contrair os vícios da civilização, como faz hoje.

Do primeiro lugar que ocupava no meio do século passado, a região de Oiapoque hoje caiu para o último lugar entre as regiões da



la colonie. Ses produits sont presque nuls, si ce n'est en bois de construction, et deux ou trois goélettes suffisent aux relations de ses habitants avec ceux de la colonie. Elles emportent de l'Oyapock des planches, des madriers, du couac et d'autres bagatelles. Chaque habitant fait venir directement, par l'entremise de son correspondant de la ville, les objets dont il a besoin, et les plus aisés demandent un peu au-delà de ce qui leur est nécessaire pour céder le surplus à leurs voisins, de sorte qu'il n'y a dans le quartier aucun individu qui exerce la profession de marchand. L'argent y étant très rare, ce n'est qu'un commerce d'échange des plus bornés. Les goélettes qui font cette navigation ne portent pas au-delà de trente tonneaux, et, malgré ce faible jaugeage, elles ont de grandes précautions à prendre pour ne pas toucher sur les roches dont le lit de la rivière est embarrassé de toutes parts. On les construit dans l'Oyapock même, ses bords étant riches en bois de toute espèce, parmi lesquels il s'en trouve d'excellents pour la marine.

J'ai donné dans mon récit une idée des mœurs indiennes au fur et à mesure que l'occasion s'en est présentée. Il me reste peu de chose à dire sur ce sujet épuisé depuis longtemps. Les temps sont passés, d'ailleurs, où l'on pouvait étudier le caractère indien dans sa pureté primitive et sa sauvage indépendance. La plupart de leurs peuplades sont éteintes aujourd'hui sans retour, ou leurs descendants, réduits à rien, flétris par le contact de la civilisation, et ne formant plus de tribus bien circonscrites, n'ont reçu de leurs pères pour héritage que le nom de nation qu'ils portent. Ce n'est donc pas sur les bords de la mer où la présence des

colônia. Seus produtos são praticamente inexistentes, exceto pela madeira de construção, e duas ou três goletas são suficientes para as relações dos seus habitantes com aqueles da colônia. Elas transportam do Oiapoque tábuas, pranchões, couac e outras pequenas bagatelas. Cada habitante manda trazer os objetos que precisa diretamente da cidade, por meio de seu correspondente. Os mais abastados solicitam um pouco além do necessário para ceder o excedente aos seus vizinhos, de modo que não há na região nenhum indivíduo que exerça a profissão de comerciante. O dinheiro é muito raro, e o comércio na região é limitado a trocas. As goletas que realizam essa navegação não transportam mais do que trinta toneladas, e, apesar desse baixo calado, elas precisam tomar grandes precauções para evitar bater nas rochas que obstruem o leito do rio de todos os lados. Elas são construídas no próprio Oiapoque, sendo suas margens ricas em madeira de todos os tipos, dentre elas encontram-se excelentes madeiras para uso naval.

No meu relato, forneci uma ideia dos costumes indígenas à medida que a oportunidade se apresentou. Resta-me pouco a dizer sobre esse assunto há muito esgotado. Além disso, os tempos nos quais se poderia estudar o caráter indígena em sua pureza primitiva e independência selvagem passaram. Hoje, a maioria de suas tribos está extinta, ou seus descendentes, reduzidos a nada, envelhecidos pelo contato com a civilização, não formando mais tribos bem circunscritas, tendo herdado de seus pais apenas o nome da nação que carregam. Portanto, não é a beira-mar, onde a presença dos europeus é antiga, que se deve



Européens est ancienne, qu'il faut chercher à les connaître, mais bien dans le fond des forêts, sur les bords de ces rivières où les blancs n'ont jamais pénétré, et encore cette étude ne vaudrait peut-être pas les peines qu'elle coûterait.

Quoiqu'on ne puisse pas prédire d'une manière certaine l'époque à laquelle les Indiens disparaîtront du sol de la Guyane, il est évident que du jour où la population civilisée s'avancera vers l'intérieur, leurs tribus, déjà plus que décimées, achèveront promptement de s'éteindre. Tel a été le sort des nations guerrières des États-Unis, et à plus forte raison, tel doit être celui des peuplades inoffensives de la Guyane française. Les blancs, il est vrai, ont perdu cet esprit d'enthousiasme et d'entreprise aventureuse qui faisait des premiers *conquistadores* autant de géants. Mais s'ils ne promènent plus, comme autrefois, le fer et le feu d'une extrémité de l'Amérique à l'autre, ils n'en détruisent pas d'une manière moins sûre les Indiens, en leur communiquant des vices qu'ils ignoraient. Tout ce que ces derniers y ont gagné est une mort plus lente. Les efforts sincères de l'administration de la colonie pour les protéger, pourront bien prolonger leur existence, mais non les dérober au sort inévitable qui les attend. La vie civilisée et la vie sauvage sont tellement incompatibles entre elles, qu'elles ne peuvent exister simultanément sur le même sol, et dans cette lutte, la victoire n'est jamais douteuse entre la civilisation, but définitif de l'homme, et la vie indienne, son état primitif : c'est un combat entre un homme fait et un enfant.

Les Indiens conservent encore les principaux traits du caractère sous lequel les ont

procurar conhecê-los, mas sim no interior das florestas, nas margens desses rios onde os brancos nunca penetraram, e, ainda assim, esse estudo pode não valer o esforço que custaria.

Embora não seja possível prever, com certeza, a época em que os indígenas desaparecerão do solo da Guiana, é evidente que, a partir do momento em que a população civilizada avançar para o interior, suas tribos, já mais do que dizimadas, se extinguirão rapidamente. Esse foi o destino das nações guerreiras dos Estados Unidos e, com maior razão, deve ser o destino das tribos inofensivas da Guiana Francesa. Os brancos, é verdade, perderam aquele espírito de entusiasmo e empreendimento aventureiro que fazia dos primeiros *conquistadores* verdadeiros gigantes. Mas, se não levam mais, como antigamente, o ferro e o fogo de uma extremidade à outra da América, eles ainda destroem os indígenas de maneira não menos certa, comunicando-lhes vícios que desconheciam. Tudo o que estes últimos ganharam é uma morte mais lenta. Os esforços sinceros da administração da colônia para protegê-los podem prolongar sua existência, mas não podem livrá-los do destino inevitável que os aguarda. A vida civilizada e a vida selvagem são tão incompatíveis entre si que não podem coexistir no mesmo solo, e nessa luta, a vitória nunca é incerta entre a civilização, o objetivo final do homem, e a vida indígena, seu estado primitivo: é um combate entre um homem feito e uma criança.

Os indígenas ainda conservam os principais traços do caráter que foram descritos pelos



dépeints les premiers historiens de l'Amérique : ils sont, comme alors, apathiques, indolents, tant que le besoin ne réveille pas leur activité ; habituellement silencieux avec des moments assez fréquents de gaîté ; toujours calmes entre eux, même dans leurs discussions ; tour à tour sobres et se plongeant dans la débauche la plus outrée ; patients contre la douleur et mourant sans crainte et sans se plaindre. On a généralement attribué la mélancolie, qui forme le fond de leur caractère, à la solitude profonde et à la sombre majesté des forêts au milieu desquelles s'écoule leur existence ; mais je crois qu'à cette cause première il faut ajouter un sentiment vague de leur état présent comparé à ce qu'il était avant l'apparition des Européens parmi eux. Trois siècles n'ont pas encore suffi pour effacer complètement de leur esprit le souvenir des cruautés qui accompagnèrent la conquête, et leur dégradation actuelle est là pour le maintenir toujours présent à leur pensée, même à leur insu. La fin tragique de leurs derniers Incas arrache encore aujourd'hui des larmes aux Indiens du Pérou dans les représentations théâtrales qu'ils en font chaque année, et le trait suivant prouve que ceux de la Guyane, quoique ayant moins souffert, n'ignorent pas quel a été le sort de leurs pères. Il existe dans la colonie une croyance assez générale que, dans l'intérieur, il se trouve des mines d'or dont les Indiens connaissent le gisement, mais qu'ils ont juré entre eux, sous peine de mort, de ne jamais révéler aux colons. Lorsqu'on les interroge à ce sujet ils gardent un mystérieux silence qui semble indiquer qu'en effet, ils en savent là-dessus plus qu'ils n'en veulent dire. Un habitant de Sinnamary m'a raconté, que pressant un jour une vieille Indienne qui est établie là depuis un demi-siècle, de lui

primeiros historiadores da América: são, como então, apáticos, indolentes, enquanto a necessidade não desperta sua atividade; geralmente silenciosos, com momentos bastante frequentes de alegria; sempre calmos entre si, mesmo em suas discussões; ora sóbrios, ora se entregando à devassidão mais extrema; pacientes diante da dor e morrendo sem medo e sem se queixar. A melancolia, que forma a base de seu caráter, foi geralmente atribuída à solidão profunda e à sombria majestade das florestas no meio das quais se desenrola sua existência; mas, acredito que, a essa causa primeira, deve-se adicionar um sentimento vago de seu estado presente comparado com o que era antes da chegada dos europeus entre eles. Três séculos ainda não foram suficientes para apagar completamente de suas mentes a lembrança das crueldades que acompanharam a conquista, e sua degradação atual está aí para manter essa lembrança sempre presente em seus pensamentos, mesmo que de maneira inconsciente. A tragédia final dos últimos Incas ainda arranca lágrimas dos indígenas do Peru nas representações teatrais que fazem todos os anos, e o traço seguinte prova que os da Guiana, embora tenham sofrido menos, não ignoram o destino de seus pais. Existe na colônia uma crença bastante difundida de que, no interior, existem minas de ouro cuja localização os indígenas conhecem, mas que juraram entre si, sob pena de morte, nunca revelar aos colonos. Quando são questionados sobre isso, mantêm um silêncio misterioso que parece indicar que, de fato, sabem mais sobre o assunto do que estão dispostos a dizer. Um habitante de Sinnamary me contou que, um dia, pressionando uma velha índia, estabelecida aí há meio século, para lhe

indiquer les mines d'or que connaissent ses compatriotes, elle s'en défendit d'abord en niant qu'il y en eût dans le pays ; et comme il insistait, elle se leva subitement avec véhémence, en lui disant d'une voix altérée : « Pourquoi veux-tu savoir cela, Banaré ? pour achever de nous détruire, en nous accablant de travaux, comme vous l'avez fait ailleurs ? Si mon enfant connaissait une mine, et qu'il eût l'intention de la faire connaître aux blancs, je le tuerais de mes propres mains, avant qu'il parlât. » Si ce ne furent ses paroles, du moins tel en était le sens exact, et l'habitant cessa ses questions qui, au fond, n'avaient rien de sérieux.

À ce mélange de bonnes et de mauvaises qualités dont j'ai parlé plus haut, se joignent quelques défauts plus odieux. L'empoisonnement n'est pas rare parmi les Indiens, et cette lâche vengeance est la seule à peu près à laquelle ils aient recours quand ils ont reçu une offense. Ils sont habiles dans la connaissance des poisons, et malheureusement le pays ne leur fournit que trop de plantes vénéneuses. Ceux dont ils se servent sont en général violents, et déterminent la mort après quelques heures de vives souffrances. Il en est d'autres plus lents qui, administrés à des doses légères et répétées, conduisent la victime à une fin certaine après un état de langueur plus ou moins prolongé. Ce crime est fréquent surtout chez les Galibis de dessous le vent, au point que c'est une des principales causes de leur dépopulation, qui fait des progrès rapides. On cite à ce sujet un trait qui paraît constant. Lors de la fondation de la colonie de Mana, il y a peu d'années, un certain nombre d'Indiens Galibis se rapprochèrent des colons, et se mirent de temps à autre à

indicar as minas de ouro que seus compatriotas conhecem, ela se defendeu a princípio negando que houvesse tais minas no país; e, quando ele insistiu, ela se levantou subitamente, dizendo-lhe com voz alterada: "Por que você quer saber disso, Banaré? Para acabar de nos destruir, sobrecarregando-nos com trabalhos, como você fez em outros lugares? Se meu filho conhecesse uma mina e tivesse a intenção de revelá-la aos brancos, eu o mataria com minhas próprias mãos antes que ele falasse." Se essas não foram suas palavras, pelo menos esse era o sentido exato delas, e o habitante cessou suas perguntas, que, no fundo, não tinham nada de sério.

À mistura de boas e más qualidades que mencionei anteriormente, somam-se alguns defeitos mais odiosos. O envenenamento não é raro entre os indígenas, e essa vingança covarde é praticamente a única da qual fazem uso quando sofrem uma ofensa. Eles são hábeis na arte dos venenos, e infelizmente, a região lhes fornece uma abundância de plantas venenosas. Os venenos que utilizam geralmente são violentos e causam a morte após algumas horas de intensos sofrimentos. Existem outros mais lentos que, administrados em doses leves e repetidas, levam a vítima a um fim certo após um estado de languidez mais ou menos prolongado. Esse crime é especialmente frequente entre os Galibis do lado sotavento do rio, a ponto de ser uma das principais causas de sua despovoação, que avança rapidamente. Menciona-se sobre esse assunto um episódio que aparece constantemente. Na fundação da colônia de Mana, há alguns anos, um certo número de



leur service. D'une cinquantaine qui furent dans ce cas, il n'en existe plus aujourd'hui que quatre ou cinq. Les autres ont été empoisonnés par leurs compatriotes, soit par jalousie, soit pour les punir de leurs rapports trop fréquents avec les blancs, ou pour tout autre motif.

Les Oyampis appartenant à cette grande famille indienne des Caribes qui occupait autrefois les Antilles et la majeure partie de l'immense territoire compris entre l'Orénoque, l'Amazone et le Rio-Negro, j'espérais rencontrer parmi eux quelques traces de ces anciennes traditions mythologiques qui subsistent encore chez quelques peuplades répandues le long de ces trois fleuves ; mais toutes mes recherches à cet égard ont été sans résultat. Leurs croyances religieuses se bornent à une idée vague d'un mauvais principe qui cherche à leur nuire, et qu'ils désignent sous le nom *d'iroukan*, terme qui est en usage parmi un nombre infini de nations de la Guyane et du Brésil. Ils ne lui rendent aucun culte proprement dit, mais se contentent d'observer dans certaines occasions quelques pratiques superstitieuses qui varient au gré des individus, et qui consistent ordinairement à s'abstenir de certaines espèces de gibier, ou de prononcer les noms de quelques objets de mauvais augure. Quant à l'existence d'un état futur, ils ne savent ce qu'on veut leur dire quand on les questionne à ce sujet ; tous ceux qui vivent dans le voisinage des blancs sont cependant

indígenas Galibi¹⁰ se aproximou dos colonos e prestou-lhes serviços de tempos em tempos. Dos cerca de cinquenta que estiveram nessa situação, hoje restam apenas quatro ou cinco. Os outros foram envenenados por seus compatriotas, seja por inveja, seja para puni-los por seus contatos frequentes com os brancos ou por qualquer outro motivo.

Os Wajãpi pertencem a essa grande família indígena do Caribe, que anteriormente ocupava as Antilhas e a maior parte do vasto território compreendido entre o Orinoco, o Amazonas e o Rio Negro. Eu esperava encontrar entre eles alguns traços dessas antigas tradições mitológicas que ainda persistem em algumas tribos ao longo desses três rios; no entanto, todas as minhas pesquisas a esse respeito não deram frutos. Suas crenças religiosas limitam-se a uma vaga ideia de um princípio malévolo que procura prejudicá-los, e que eles designam pelo nome de *iroukan* (sic), termo em uso em inúmeras nações na Guiana e no Brasil. Eles não lhe prestam culto propriamente dito, mas se contentam em respeitar, em certas ocasiões, algumas práticas supersticiosas, que variam de acordo com os indivíduos e, geralmente, consistem em se abster de certos tipos de carne ou de pronunciar os nomes de alguns objetos de mau agouro. Quanto à existência de uma vida após a morte, eles não sabem o que queremos dizer quando os questionamos sobre o assunto; todos aqueles que vivem próximos aos brancos são, no entanto, batizados e recebem nomes de santos que são

¹⁰ (N.T) Os indígenas Galibis habitam a sotavento dos rios Sinnary, Iracoubo, Organabo e Mana. Chegam a contar 400 indivíduos e diminuem a cada dia. Ainda se pode encontrar alguns de seus povoados na foz do Orenoco (Lacordaire, 1832, p. 619).

baptisés, et reçoivent des noms de saints qui leur sont conservés par leurs compatriotes. L'Oyapock, n'ayant point de paroisse, ne voit guère de prêtres que ceux qu'on y envoie ordinairement de Cayenne, à l'époque de la tournée annuelle du gouverneur dans la colonie, pour administrer le baptême aux Indiens qui ne l'ont pas encore reçu. Les Indiens se prêtent d'autant plus volontiers à cette cérémonie, qu'elle est accompagnée de quelques présents que leur font leurs parrains, et ils la renouvelleraient plusieurs fois, si on les laissait faire. Dans le temps de leurs plus brillants succès, les missionnaires aidaient par les mêmes moyens à la conversion des néophytes, et se plaignaient déjà que la plupart se feraient baptiser dix fois par jour pour autant de verres de tafia. Il est bien difficile qu'il en soit autrement. Si le baptême laissait derrière lui un signe sensible, tel que la circoncision par exemple, peut-être les Indiens y attacheraient-ils la même idée qu'à toute autre marque propre à les distinguer de leurs compatriotes ; mais il est impossible qu'ils se croient autres qu'ils n'étaient auparavant, pour avoir reçu un peu d'eau sur la tête avec certaines cérémonies, et sans instruction religieuse préalable.

La condition des femmes, parmi les Indiens, est un des points sur lesquels on les a le plus maltraités dans les écrits du dernier siècle et de celui-ci : chez presque tous, la femme est condamnée aux plus rudes travaux, et si un petit nombre d'exceptions se présentent parmi quelques nations des Etats-Unis et du Brésil, elles ne sont pas assez nombreuses pour détruire la règle générale. La plupart des assertions à cet égard sont, néanmoins, des exagérations outrées pour ce qui concerne les Indiens de la Guyane. Chez eux, le travail est réparti entre les deux

preservados por seus compatriotas. O Oiapoque, não tendo uma paróquia, raramente vê padres, a não ser aqueles que são enviados de Caiena, na época da visita anual do governador à colônia, para administrar o batismo aos indígenas que ainda não o receberam. Os índios se prestam mais voluntariamente a essa cerimônia por ela ser acompanhada por alguns presentes dados por seus padrinhos, e eles a repetiriam várias vezes se fosse permitido. Em sua época áurea, os missionários, pelos mesmos meios, auxiliavam na conversão dos neófitos e já reclamavam que a maioria se batizaria dez vezes ao dia por tantos quantos copos de tafia. É muito difícil que seja diferente. Se o batismo deixasse para trás um sinal tangível, como a circuncisão, por exemplo, talvez os índios atribuíssem a mesma ideia a qualquer outra marca que os distinguiria de seus compatriotas. No entanto, é impossível que acreditem ser diferentes do que eram antes, por terem recebido um pouco de água sobre a cabeça com certas cerimônias e sem instrução religiosa prévia.

A condição das mulheres entre os indígenas é um dos pontos mais mal tratados nos escritos dos últimos séculos e deste. Em muitos casos, as mulheres eram condenadas aos trabalhos mais árduos, e embora haja certas exceções entre algumas nações dos Estados Unidos e do Brasil, elas não são suficientemente numerosas para quebrar a regra geral. A maioria dessas afirmações são, no entanto, exageradas naquilo que concerne os indígenas da Guiana. No caso deles, o trabalho é dividido entre os dois sexos de acordo com a natureza e o bom



sexes comme le veulent la nature et le bon sens, et en comparant la condition des Indiennes avec celles des femmes de nos classes inférieures, on verrait que la balance pencherait en faveur des premières. La culture de la terre n'étant qu'une ressource accessoire pour les Indiens, la chasse et la pêche, qui forment la principale, sont en entier à la charge des hommes. Il en est de même de la construction des canots et de leur conduite en voyage ; eux seuls payent, et souvent pendant des journées entières, sans que les femmes s'en mêlent. Lorsqu'il s'agit de faire un abatis, le travail le plus pénible les regarde encore ; ce sont eux qui coupent les gros arbres et qui y mettent le feu. Le reste est l'affaire des femmes, et consiste à gratter çà et là la terre, et à mettre dans chaque trou une bouture de manioc ou de toute autre plante, qui croit sans autre soin qu'un peu de sarclage dans les commencements, pour que les mauvaises herbes ne l'étouffent pas ; et Dieu sait comment les Indiennes s'acquittent le plus souvent de ce travail ! L'extraction du manioc et sa conversion en couac les regardent encore ; cela rentre dans les soins ordinaires du ménage. Ces légers travaux terminés, elles peuvent employer leur temps comme bon leur semble, et satisfaire leur penchant à la paresse : on ne voit point non plus parmi les Indiens de ces scènes scandaleuses si fréquentes dans les ménages de nos basses classes, et qui déshonorent également les deux époux. Leurs carbetos offrent l'image de la paix et de la concorde, et les querelles domestiques y sont inconnues. Les occupations des deux sexes sont tellement distinctes, que jamais l'un n'empiète sur les fonctions de l'autre ; la seule marque d'infériorité qui distingue les femmes, est qu'elles ne prennent jamais

senso, e ao comparar a condição das indígenas com as das mulheres de nossas classes mais baixas, veríamos que o equilíbrio pende a favor das primeiras. A cultura da terra sendo apenas uma fonte acessória de recursos para os indígenas, a caça e a pesca, que são as principais, são inteiramente responsabilidade dos homens. O mesmo se aplica à construção de canoas e à navegação; somente os homens remam, muitas vezes durante dias inteiros, sem que as mulheres se envolvam. Quando se trata de derrubar árvores para o preparo da roça, o trabalho mais árduo também cabe a eles; são eles que cortam as árvores grandes e as queimam. O restante é trabalho das mulheres, consistindo em cavar a terra aqui e ali e colocar, em cada buraco uma maniva de mandioca ou de outra planta, que cresce sem maiores cuidados além da monda no início, para evitar que as ervas daninhas a sufoquem. E Deus sabe como as indígenas geralmente dão conta desse trabalho! A extração da mandioca e sua transformação em couac também são tarefas das mulheres, fazendo parte dos afazeres domésticos comuns. Uma vez concluídos esses trabalhos leves, elas podem usar seu tempo como desejarem e satisfazer sua inclinação à preguiça. Também não vemos, entre os indígenas, cenas escandalosas tão comuns nos lares de nossas classes mais baixas, que igualmente desonram os dois cônjuges. Seus carbetos refletem paz e concórdia, e as disputas domésticas são desconhecidas. As ocupações dos dois sexos são tão distintas que um nunca interfere nas funções do outro. A única marca de inferioridade que distingue as mulheres é que elas nunca fazem suas refeições ao mesmo tempo que os homens e só comem após eles, não seus restos, mas o que separaram para si antes de



leurs repas en même temps que les hommes, et ne mangent qu'après eux, non leurs restes, mais ce qu'elles ont mis à part pour elles-mêmes avant de les servir. Pendant mon séjour parmi les Indiens, séjour bien court, il est vrai, je n'ai été témoin que d'un seul acte de violence envers une femme, et encore eut-il tous les caractères d'une correction administrée de sang-froid : cette Indienne, au lieu de préparer le repas de son mari, qui était à la chasse, passa son temps à dormir dans son hamac; l'Indien, ne trouvant rien à manger à son retour, fit signe à sa femme de le suivre dans le bois, ce qu'elle exécuta sans résistance, et tous deux revinrent un instant après au carbet, comme si rien ne se fût passé. Le tout fit si peu de bruit, que je n'en aurais pas eu connaissance, si un des assistants ne m'eût expliqué ce qui venait d'avoir lieu.

On a accusé les Indiens de jalousie, et avec raison ; la mort est la punition ordinaire de la femme adultère et de son complice : il est rare que le mari outragé leur fasse grâce, ce qui n'empêche pas qu'ils ne s'enlèvent quelquefois leurs femmes les uns aux autres, quand ils sont las des leurs. Quant à leurs filles, ils les laissent jouir d'une liberté complète, à moins qu'elles ne soient fiancées à quelque Indien, chose qui a lieu souvent dès leur plus tendre enfance. Mais on voit bien peu de blancs contracter avec elles de ces unions libres et quelquefois de longue durée, comme ils le font si fréquemment avec des femmes de couleur et des négresses. Outre leur ignorance de nos usages et leur indolence, les Indiennes ont rarement reçu en partage une figure agréable, quoique leurs traits respirent en général une grande douceur.

servir. Durante minha breve estadia entre os indígenas, testemunhei apenas um ato de violência contra uma mulher, e mesmo assim tinha todos os sinais de uma correção administrada com calma: essa indígena, em vez de preparar a refeição para o marido que estava caçando, passou o tempo dormindo em sua rede; o indígena, não encontrando nada para comer quando retornou, fez sinal para que sua esposa o seguisse para a floresta, o que ela fez sem resistência, e ambos voltaram logo depois ao carbet, como se nada tivesse acontecido. Tudo ocorreu tão discretamente que eu não teria conhecimento se um dos presentes não tivesse me explicado o que acabara de ocorrer.

Os indígenas foram acusados de ciúmes, e com razão; a morte é a punição comum para a mulher adúltera e seu cúmplice. É raro o marido ultrajado lhes conceder clemência, o que não impede que, às vezes, eles roubem ocasionalmente as mulheres uns dos outros quando estão cansados das suas. Quanto às filhas, eles permitem que desfrutem de completa liberdade, a menos que estejam noivas de algum indígena, o que ocorre com frequência desde a infância. No entanto, vê-se muito poucos brancos envolvendo-se com elas em uniões livres e, às vezes, de longa duração, como frequentemente fazem com mulheres de cor e negras. Além da ignorância de nossos costumes e da indolência, as indígenas raramente foram agraciadas com uma aparência agradável, embora seus traços geralmente inspirem grande doçura.



C'est une erreur de croire que l'absence du vêtement le plus indispensable, assez fréquente chez elles, entraîne aucun dérèglement dans leurs mœurs. Cet état, si révoltant pour nous, a une conséquence tout opposée à celle qu'on lui attribuerait au premier coup d'œil, et ne s'oppose pas à ce qu'il existe dans l'état de nature une pudeur tout aussi réelle que celle qui est un des plus heureux résultats de la civilisation. L'Indienne, qui semble ignorer elle-même sa nudité, et qui se présente à vos yeux sans crainte, sans embarras, est aussi bien protégée contre vos désirs que les femmes de l'Orient sous les voiles impénétrables qui les couvrent tout entières. Il y a longtemps que les voyageurs ont remarqué, à l'avantage des Indiens, que jamais on ne voit parmi eux aucune action qui puisse blesser la décence, et ce fait est exactement vrai. Les idées de ce genre sont tellement relatives, que lorsqu'ils viennent à Cayenne avec leurs femmes et leurs filles, personne ne fait attention à la simplicité du costume de ces dernières. Que serait-ce si une femme blanche paraissait dans le même état !

Les Indiens, toujours plus ou moins barbouillés de genipa ou de rocou, paraissent sales, et cependant leur propreté est extrême : la première action des deux sexes, en sortant de leurs hamacs, à la pointe du jour, est de prendre un bain dans la rivière, et il est rare qu'ils ne le renouvellent pas au moins une fois dans la journée. Ils se lavent également les mains et la bouche avec soin après chaque repas. Quelques personnes prétendent qu'ils exhalent, comme les nègres, mais à un moindre degré, une odeur particulière et désagréable : j'avoue que je n'ai jamais pu m'en apercevoir. Eux-mêmes cependant semblent en

É um equívoco acreditar que a ausência da vestimenta mais indispensável, bastante comum entre elas, resulta em qualquer desregramento em seus costumes. Esse estado, tão chocante para nós, tem uma consequência totalmente oposta àquela que poderia ser atribuída a ele à primeira vista e não impede que exista um pudor tão real, no estado natural, quanto aquele que é um dos resultados mais felizes da civilização. A indígena, que parece ignorar sua própria nudez e se apresenta diante de você sem medo, sem constrangimento, está tão bem protegida contra seus desejos quanto as mulheres do Oriente sob os véus impenetráveis que as cobrem por completo. Há muito tempo que os viajantes notaram, em favor dos indígenas, que nunca se observa entre eles qualquer ação que possa ferir a decência, e esse fato é precisamente verdadeiro. As ideias desse tipo são tão relativas que, quando eles vêm para Caiena com suas esposas e filhas, ninguém presta atenção à simplicidade do traje destas últimas. O que seria se uma mulher branca aparecesse na mesma condição!

Os indígenas, sempre mais ou menos besuntados de jenipapo ou urucum, parecem sujos, no entanto, a sua limpeza é extrema. A primeira ação de ambos os sexos, ao saírem de suas redes ao amanhecer, é tomar um banho no rio, e é raro que não o repitam pelo menos uma vez ao longo do dia. Eles também lavam cuidadosamente as mãos e a boca após cada refeição. Algumas pessoas afirmam que eles exalam, como os negros, mas em menor grau, um odor peculiar e desagradável; confesso que nunca percebi. No entanto, eles mesmos parecem concordar, pois afirmam que a onça consegue reconhecê-los por esse traço e

convenir, car ils prétendent que le jaguar sait les reconnaître à ce caractère, et qu'il les attaque de préférence lorsqu'ils voyagent en compagnie avec des blancs. Ce fait, déjà mentionné par d'autres voyageurs, m'a toujours paru douteux.

J'ajouterai à ces détails un mot sur les langues que parlent ces Indiens. Trois principales sont en usage dans l'Oyapock : le galibi, mère commune d'une partie de celles qui sont répandues dans toute l'étendue de la Guyane, et qui sert aux différentes peuplades à se comprendre quand leurs idiomes propres diffèrent entre eux ; le palicour, particulier à la nation de ce nom, et l'oyampi qui est en usage à partir du Camopi. Les Piriou s'en servent habituellement ; les Marawanes ont aussi leur langage particulier qu'ils ont apporté du Brésil. Ces langues sont douces sans être harmonieuses, et la plupart des Indiens les parlent toutes trois. Il en résulte une grande difficulté de faire un bon vocabulaire de chacune d'elles séparément, les Indiens empruntant indifféremment à l'une ou à l'autre les noms des objets qu'on leur demande, et il n'est pas toujours facile de savoir quelle est celle dont ils font usage pour le moment. Ce mélange est frappant dans le prétendu *Dictionnaire galibi*, imprimé à Paris sous les initiales D. L. S., en 1773. Une foule de mots, appartenant aux langues du Brésil, et tirés des ouvrages de Laet, Maregrave, etc., s'y trouvent confondus avec le galibi, j'en ai vérifié une partie des phrases avec des Indiens parlant ce dernier, et j'ai vu que non-seulement un grand nombre d'expressions leur étaient inconnues, mais

que ela os ataca preferencialmente quando viajam na companhia de brancos. Esse fato, já mencionado por outros viajantes, sempre me pareceu duvidoso.

Adicionarei a esses detalhes algumas palavras sobre as línguas faladas por esses indígenas. Três línguas principais estão em uso no Oiapoque: o galibi, língua-mãe de uma parte daquelas que são difundidas por toda a extensão da Guiana, e que permite que as diferentes tribos se compreendam quando seus idiomas próprios diferem entre si; o palicur, específico da nação com esse nome, e o oiampi, que é usado a partir do Camopi. Os Piriou¹¹ o utilizam habitualmente; os Marawane¹² também têm sua língua específica que trouxeram do Brasil. Essas línguas são suaves sem serem harmoniosas, e a maioria dos indígenas fala as três. Isso resulta em uma grande dificuldade em compilar um bom vocabulário para cada uma separadamente, já que os indígenas pegam emprestado indistintamente de uma ou outra os nomes dos objetos que lhes são solicitados, e nem sempre é fácil saber qual estão usando no momento. Essa mistura é evidente no suposto *Dictionnaire galibi*, impresso em Paris sob as iniciais D. L. S., em 1773. Uma multidão de palavras, pertencentes às línguas do Brasil e retiradas das obras de Laet, Maregrave etc., estão ali misturadas com o galibi. Verifiquei uma parte das frases com indígenas que falam este último e vi que não apenas muitas expressões lhes eram

¹¹ (N.T) Os Piriou, uma nação reduzida a uma quinzena de indivíduos, quase todos residem com seu capitão chamado Alexis, nas margens do riacho Armontabo, que deságua no Oiapoque (Lacordaire, 1832, p. 619).

¹² (N.T) Os Marawane, estabelecida no rio Aproak, é uma nação é originária do Amazonas, e foi apenas há alguns anos que chegaram à Guiana de canoa pelo mar, fugindo da tirania dos brasileiros (Lacordaire, 1832, p. 619).

encore que la construction des phrases était si peu dans le génie de leur langue, qu'ils pouvaient à peine les comprendre. Cet ouvrage est évidemment une compilation faite par un homme qui n'avait jamais été sur les lieux. Pendant mon voyage, j'avais commencé un vocabulaire, mais il est trop imparfait pour être bon à quelque chose ; je n'en extrairai que les nombres ci-dessous, qui appartiennent à la langue oyampi , et qui suffiront pour en donner une idée.

Un. *Peçou*.
Deux. *Mokoï*.
Trois. *Mapoli*.
Quatre. *Iréroté*.
Cinq. *Nanépararé-ouak*.
Six. *latéré*.
Sept. *Ianepokourou*.
Huit. *Ianepokourou-omomoou*.
Neuf. *Pecinounoi*.
Dix. *Ianepokamini-ouak*

Les personnes qui s'occupent de recherches ethnographiques ne verront peut-être pas sans étonnement ces nombres d'aller jusqu'à dix ; cette particularité m'a surpris également après avoir lu si souvent que les Indiens ne savaient pas compter au-delà de cinq et même de trois. Je me contenterai de garantir l'exactitude de ces mots, en laissant aux personnes en question le soin de concilier ce fait avec ce qu'on sait des langues américaines. J'ignore les termes dont se servent les Indiens au-delà de dix ; passé ce nombre, il faut, pour se faire comprendre d'eux, montrer autant de doigts de la main qu'on veut y ajouter de quantité, et quand on est parvenu à vingt-cinq ou trente, il est difficile d'arrêter leurs idées d'une manière

desconhecidas, mas também que a construção das frases estava tão fora do espírito de sua língua que mal conseguiam compreendê-las. Esta obra é claramente uma compilação feita por alguém que nunca esteve no local. Durante minha viagem, comecei um vocabulário, mas é muito imperfeito para ser útil; vou extrair apenas os números abaixo, que pertencem à língua oiampi, e que serão suficientes para dar uma ideia.

Um. *Peçou*.
Dois. *Mokoï*.
Três. *Mapoli*.
Quatro. *Iréroté*.
Cinco. *Nanépararé-ouak*.
Seis. *latéré*.
Sete. *Ianepokourou*.
Oito. *Ianepokourou-omomoou*.
Nove. *Pecinounoi*.
Dez. *Ianepokamini-ouak*¹³

As pessoas que se dedicam a pesquisas etnográficas talvez vejam com espanto esses números indo até dez; essa particularidade também me surpreendeu depois de ler tantas vezes que os índios não sabiam contar além de cinco e até mesmo de três. Vou me contentar em garantir a precisão dessas palavras, deixando para as pessoas em questão o cuidado de conciliar esse fato com o que se sabe das línguas americanas. Desconheço os termos que os índios usam para além do dez; após esse número, para que eles possam compreender, é necessário mostrar tantos dedos da mão quantos você quiser adicionar à quantidade, e quando se chega a vinte e cinco ou trinta, é difícil fixar de maneira precisa as ideias deles. Para

¹³ (N.T) Números de acordo com OLSON (1978, p. 11): (Pe ' ī) um; (Monijū) dois; (moapy) três; (irōte) quatro; (jaty) cinco, muito; (irōirōte) seis, muito.

précise. Pour exprimer un nombre très considérable, ils prennent avec la main une touffe de leurs cheveux, ou montrent les feuilles des arbres avec un geste expressif. Lorsqu'ils veulent tenir compte des jours, ils font chaque jour un nœud à une petite cordelette qu'ils gardent soigneusement, et procèdent en sens inverse, si le cas l'exige.

Suivant l'usage de beaucoup de nations indiennes, les noms propres que portent les individus ont une signification qui se rattache probablement à quelque trait de la vie de celui qui l'a reçu : ainsi Waninika signifie *guerrier*, en oyampi; Tapaiarwar est composé des deux mots, *tapaya*, nom de ces perches qui servent à suspendre les hamacs en voyage, et de *arwar*, chien ; Parapoua est formé de *parana*, grande eau, mer, et de *poua*, oiseau. On retrouve dans ce dernier ce fameux mot de Parana, qui existe dans la plupart des langues américaines connues, et qui partout a la même signification.

expressar um número muito grande, eles pegam com a mão um tufo de seus cabelos ou mostram as folhas das árvores com um gesto expressivo. Quando precisam contar os dias, fazem um nó a cada dia em um barbante que guardam cuidadosamente e procedem de forma inversa, se necessário.

Seguindo o costume de muitas nações indígenas, os nomes próprios que as pessoas carregam têm um significado que provavelmente está relacionado a algum aspecto da vida de quem o recebeu. Assim, Waninika significa *guerreiro* em oiampi; Tapaiarwar é composto por duas palavras, *tapaya*, nome dessas varas tão usadas para pendurar as redes durante a viagem, e *arwar*, cachorro; *Parapoua* é formado por *parana*, grande água, mar, e *poua*, pássaro. Encontramos neste último a famosa palavra Parana, que existe na maioria das línguas indígenas americanas conhecidas e que em todos os lugares têm o mesmo significado.

Referências

- Lacordaire, T. (1832). Excursion à l'Oyapock I. *Revue des Deux Mondes*. 8(6), pp. 613-645.
- Lacordaire, T. (1833). Excursion à l'Oyapock II. *Revue des Deux Mondes*. 1(3), pp. 239-259.
- Olson, R. (1978). *Dicionário por tópicos nas línguas oiampi (wajapī) – português*. S.l.: Sociedade Internacional de Linguística.

